

Traces de certitude et d'incertitude dans le discours scientifique : présentation d'un projet de recherche

Traces of Certainty and Uncertainty in Scientific Discourse: Presentation of a Research Project

Lucia Bolzon Universität Augsburg¹

Résumé

Le but de cette contribution est de présenter et de discuter les objectifs d'un projet de recherche concernant le rôle des éléments métadiscursifs dans les discours scientifiques, à savoir :

- (a) réviser les problèmes catégoriels de ces éléments pour arriver à de nouvelles propositions ;
- (b) vérifier d'une part la polyfonctionnalité des éléments considérés et d'autre part la monofonctionnalité de plusieurs éléments différents ;
- (c) vérifier les corrélations entre l'emploi de ces éléments et la langue, la discipline, le temps et le média.

Enfin, je vais examiner dans le détail deux des éléments métadiscursifs considérés, notamment les atténuateurs et les supporteurs, en m'arrêtant en particulier sur :

- a) les différentes définitions d'atténuateurs ;
- b) les différents « contextes scientifiques » dans lesquels l'auteur de textes scientifiques utilise des supporteurs.

Mots-clés : métadiscours, éléments métadiscursifs, discours scientifique, atténuateurs, supporteurs

Abstract

In this contribution the aims of a research project about the role of metadiscursive elements in scientific discourse are presented and discussed. These are:

- (a) the revision of the problems about the classification of metadiscursive elements and the introduction of new proposals;
- (b) the examination of the multifunctionality and the monofunctionality of such elements;
- (c) the correlations between the use of the mentioned metadiscursive elements and the variables « language » (Italian and French), « discipline » (linguistics and economics), « time » and « media » through a corpus-based analysis.

Finally, I will discuss two of the considered metadiscursive elements, i.e. the hedges and the boosters.

¹ Adresse e-mail: lucia.bolzoni@phil.uni-augsburg.de. Adresse postale: Dr. Lucia Bolzoni. Lehrstuhl für Romanische Sprachwissenschaft. Universitätstr. 10. 86135 Augsburg.

In particular:

- a) I will present different definitions of hedges;
- b) I will examine various « scientific contexts », in which boosters are used.

Keywords: metadiscourse, metadiscursive elements, scientific discourse, hedges, boosters

1. Quelques réflexions sur le rapport entre discours scientifique et métadiscours

La rapide « homologation linguistique » de la communication scientifique due à l'expansion de l'anglais comme « Lingua Franca » (cf. Skudlik, 1990 ; Ammon, 2000 & 2006 ; Carli, 2006) donne une importance particulière aux études concernant le rôle actuel des langues romanes dans le discours scientifique.

Au cours des dernières années, beaucoup d'études (cf. p. ex. Vassileva, 2000 ; Fløttum, 2004 ; Bolzoni, 2008 & 2011) ont montré qu'il n'est pas approprié de considérer le discours scientifique comme une dimension linguistique-textuelle homogène, en mettant en lumière l'importance d'identités culturelles et disciplinaires pour la transmission et l'organisation d'informations scientifiques. C'est le cas en particulier des études dans le cadre du projet norvégien KIAP (*Kulturell Identitet i Akademisk Prosa: nasjonal versus disiplinavhengig - Cultural Identity in Academic Prose: national versus discipline-specific* (cf. Fløttum, Dahl & Kinn, 2006) qui, en se basant sur un corpus de 450 articles de recherche anglais, français et norvégiens dans les disciplines de l'économie, de la linguistique et de la médecine, ont démontré leur hypothèse de départ, à savoir que les variables « langue » et « discipline » sont responsables de toute une série de différences concernant plusieurs aspects du langage, comme par exemple, la présence ou l'absence de l'auteur par l'emploi de certains pronoms personnels, l'utilisation des connecteurs textuels, le recours aux éléments métadiscursifs, les modalités de référence bibliographique, etc.

Le concept de métadiscours se définit en termes généraux comme discours qui n'ajoute rien à l'information propositionnelle, mais par lequel l'auteur peut se référer à son activité de scripteur, expliquant ce qu'il est en train de faire pendant qu'il pense et qu'il écrit (Williams, 1994, p. 79, cité par Aguilar, 2008, p. 61). Plusieurs études (cf. p. ex. Hyland, 2005 ; Meyer, 1997 ; Dafouz-Milne, 2008 ; Bondi, 2008) ont démontré l'importance des éléments métadiscursifs dans le discours scientifique, dont l'auteur de textes scientifiques se sert pour plusieurs raisons, comme pour signaler sa présence dans le texte (Marqueurs de Personne, p. ex. *je/nous/mon/notre, etc.*), pour exprimer de l'incertitude et de la prudence (Atténuateurs, p. ex. *peut-être*), pour mettre l'accent sur la certitude de certaines connaissances (Supporteurs, p. ex. *it's clear that*)², ou pour exprimer son opinion vis-à-vis des affirmations qu'il prononce (Marqueurs d'Attitude, p. ex. *je trouve intéressant que*) ou encore pour entrer en contact avec le lecteur (Marqueurs d'Engagement, p. ex. *Comme vous pouvez noter*).

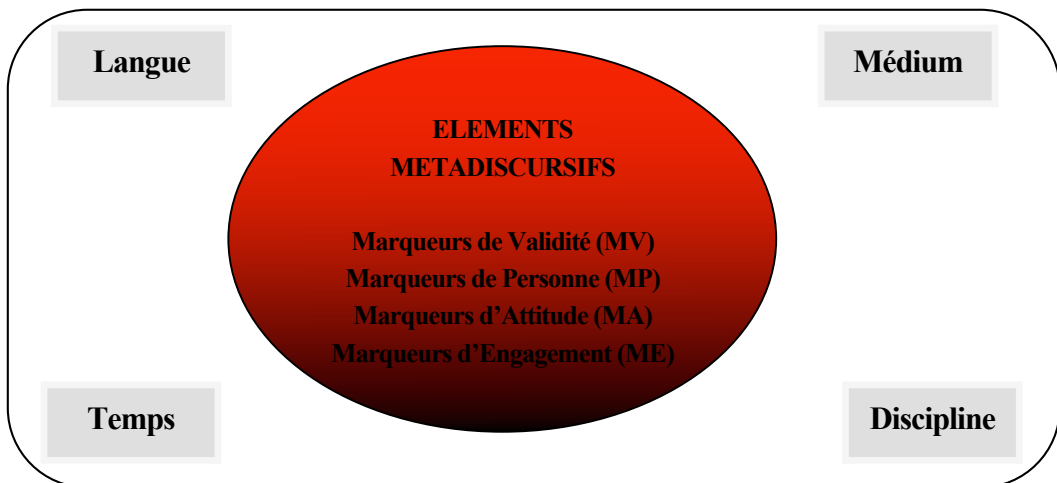
Le but de cette contribution est de présenter un projet d'habilitation à rédiger des recherches ayant comme objectif principal celui de vérifier l'emploi de certains éléments métadiscursifs dans le discours scientifique. Dans la deuxième partie, nous allons nous arrêter en particulier sur les Marqueurs de Validité (MV) (atténuateurs/*hedges* et supporteurs/*boosters*) afin de pouvoir faire des observations générales concernant le rôle de la certitude et de l'incertitude exprimées par les auteurs de textes scientifiques.

2. Description du projet

Le projet a pour objectif une enquête sur la fréquence et les fonctions de certains éléments métadiscursifs dans l'article de recherche dans le domaine de la linguistique afin de vérifier d'éventuelles corrélations avec plusieurs variables qui seraient langue, discipline, temps et média.

Le corpus comprend 80 articles, divisés en deux sous-corpus selon la division en (a) langue et discipline et (b) temps et média. En ce qui concerne la langue, nous allons comparer des articles de linguistique italiens et français afin de pouvoir vérifier si le système même d'une langue, sa tradition discursive et/ou son identité culturelle peuvent exercer une certaine influence sur l'emploi des éléments métadiscursifs.³ En ce qui a trait à la discipline, nous nous proposons de vérifier, en comparant des articles de linguistique et d'économie, si la nature et les conventions d'une certaine discipline peuvent également influencer la fréquence et l'emploi des éléments métadiscursifs.⁴ Enfin, en comparant des articles publiés dans les années 1960 et 1970 par des revues papiers et des articles publiés entre les années 2000 et 2010 par des revues électroniques, nous nous fixons de vérifier l'hypothèse suivante : le passage du temps et l'avènement de nouveaux médias ainsi que des conventions d'écriture et des structures textuelles moins rigides (ce qui est d'abord à démontrer) ont comme conséquence le besoin de l'auteur de textes scientifiques de rechercher le contact avec le lecteur par un emploi plus massif des éléments métadiscursifs.

Les variables et les éléments métadiscursifs considérés sont rassemblés dans le schéma suivant :



Le projet poursuit les objectifs suivants :

- (a) réviser les problèmes catégoriels de ces éléments pour arriver à de propositions plus souples⁵ ;
- (b) vérifier d'une part la polyfonctionnalité des éléments considérés et d'autre part la monofonctionnalité de plusieurs éléments différents ;
- (c) faire le point sur d'éventuelles implications didactiques, concernant l'importance donnée aux éléments métadiscursifs dans les manuels d'écriture scientifique ;

(d) vérifier les corrélations entre l'emploi de ces éléments et la langue, la discipline, le temps et le média.

Parmi les éléments métadiscursifs, nous allons considérer maintenant plus dans le détail les atténuateurs et les supporteurs⁶ pour passer enfin à formuler quelques hypothèses de départ sur les marqueurs de la certitude et l'incertitude dans le discours scientifique.

3. Les atténuateurs : terminologie et fonctions pragmatiques

A travers les atténuateurs, l'auteur veut réduire la force d'une affirmation (Hyland, 1998b, p. 358), en s'exprimant avec prudence. Voici un exemple tiré du corpus :

(1) Cette liste, qui n'est **probablement** pas exhaustive, a été obtenue à l'aide du *Dictionnaire des synonymes*, réalisé par [...]. (Lingfr6, 68)

Les affirmations de l'auteur sont donc nuancées de manière subjective et sont plutôt présentées comme des opinions que comme des faits.

En ce qui concerne la définition d'atténuateur, on trouve dans la littérature des définitions plutôt divergentes entre elles. Jusqu'à maintenant, j'ai rencontré au moins trois définitions différentes :

- (a) les atténuateurs expriment une incertitude réelle (Zuck & Zuck, 1986 ; Hyland, 1998a) ;
- (b) les atténuateurs sont des moyens ayant le but de confondre l'interlocuteur en permettant à l'auteur de moins dire par rapport à ce qu'il entend (Markkanen & Schröder, 1989) ;
- (c) par l'atténuation « ...il s'agit bien, [...], de faire paraître « moins forte » une expression linguistique, mais non de la rendre « moins forte » [...] « ...l'atténuation est un artifice, une feinte, en définitive une stratégie du détour. » (Foullioux & Tejedor de Felipe, 2004, cité par Vold, 2008, p. 110).

Un argument en faveur de cette dernière définition pourrait être le fait que souvent les atténuateurs sont utilisés de façon combinée avec un supporteur, ce qui a déjà été signalé plusieurs fois par les chercheurs travaillant dans ce domaine (cf. p. ex. Crismore & Farnsworth, 1989 ; Hyland, 1998b). Observons l'exemple suivant :

(2) Il est **assez clair**, en effet, qu'en français la syntaxe des pronoms se rapproche singulièrement de la syntaxe des déterminants. (Lingfr10, 109)

L'emploi combiné d'un atténuateur (*assez*) et d'un supporteur (*clair*) montre que la certitude et l'incertitude peuvent se retrouver en même temps et dans le même contexte afin que l'auteur puisse convaincre les lecteurs de la véracité de certaines affirmations, tout en les formulant, paradoxalement, avec prudence. La combinaison de certitude et d'incertitude produirait ainsi un effet de contraste et permettrait à l'auteur de présenter avec plus d'efficacité ses affirmations (Hyland, 1998b, p. 351). Un des buts de l'analyse basée sur corpus sera justement celui de montrer la validité ou l'invalidité de cette théorie sur la base d'exemples italiens et français.

4. Les supporteurs : un domaine presque inexploré

A la différence des atténuateurs, le rôle des supporteurs dans le discours scientifique a été jusqu'à maintenant presque ignoré, exception faite de quelques études basées exclusivement sur l'anglais (Hyland, 1998b ; Bondi, 2008 ; Hunston & Thompson, 2000 ; Lemke, 1998). A travers les supporteurs, qui pourraient être considérés comme la contrepartie des atténuateurs, l'auteur met l'accent sur la certitude absolue de ses affirmations :

(3) *Il est clair* en effet que toute instance de *personne* accompagnée d'un déterminant *doit* s'interpréter comme une instance du nom *personne*, et, de fait, comme une expression nominale positive, cf. *une personne, toute personne, la personne*, etc. (Lingfr10, 109)

Dans ce qui suit, nous allons individualiser, à partir d'exemples tirés de notre corpus, des contextes précis où l'auteur utilise des supporteurs et d'en déduire des fonctions pragmatiques possibles :

(a) La certitude exprimée par l'évidence :

(4) *Bien évidemment*, le même événement peut appartenir à des histoires différentes. (Lingfr6, 55)

(b) la certitude basée sur celle de l'auteur :

(5) Deux études *m'en ont convaincu*, qui ont en commun de partir d'un corpus de textes. (Lingfr3, 1)

(c) la certitude basée sur les résultats scientifiques :

(6) Les *résultats* de cette comparaison *confirment* une perspective proposée dans des travaux antérieurs [de] Déprez (2000) qui situe la clef de la variation de la concordance dans les propriétés syntaxiques et sémantiques des expressions forclusives plutôt que dans celles de la négation de phrase. (Lingfr10, 97)

(d) La certitude exprimée par l'exclusion de la possibilité d'autres alternatives ou explications :

(7) Une lecture de double négation est par contre *tout à fait impossible* si la séquence comprend un IPN comme en (7c). Notons qu'une approche qui considère les mots-N du français standard comme des IPN ne peut *en aucun cas* rendre compte de ces différences. (Lingfr10, 100)

(e) La certitude basée sur ce qui est universellement accepté pour vrai et sûr :

(8) On distingue *généralement*, parmi les phrases conditionnelles (*si...*, *alors...*), les conditionnelles simples (*Si Pierre vient, Marie sera contente*) des conditionnelles contrefactuelles. (*Si Pierre était venu, Marie aurait été contente*). (Lingfr6, 45)

(f) La certitude basée sur les connaissances communes :

(9) Cette différence, toutefois, ne peut s'appliquer à *rien. Rien, on le sait*, est issu comme *personne* d'un nom comptable et féminin qui signifiait 'chose' en latin (*res*). (Lingfr10, 110)

Ces exemples suggèrent qu'à la fonction d'exprimer une certitude réelle, s'ajoutent au moins trois autres fonctions communicatives des supporteurs, que nous allons exprimer ainsi :

1. la **solidarité** de l'auteur vis-à-vis du lecteur (cf. Hyland, 1998b, p. 350) ;
2. la **collégialité** de l'auteur vis-à-vis de ses collègues ;
3. le **sens d'appartenance** au même groupe, à savoir à la communauté scientifique.

Sur la base des observations faites jusqu'ici et des résultats de l'analyse empirique, le projet ici présenté prévoit une description détaillée de ces fonctions, de développer également une sorte de taxonomie de supporteurs dans le discours scientifique et de vérifier des corrélations entre ces fonctions et les variables langue, discipline, temps et média.

5. Notes

2. Les atténuateurs (ang. *hedges*) et les supporteurs (ang. *boosters*) constituent la classe des Marqueurs de Validité.
3. Les études comparatives dans le domaine des Marqueurs de Validité entre différentes langues et cultures sont encore plus rares que les différences entre disciplines (cf. Vold 2008 ; Clyne, 1991, Vassileva 1997, Crismore, Markkanen & Steffensen 1993).
4. Il a été montré par exemple, que l'emploi d'atténuateurs et de supporteurs est nettement plus élevé dans les sciences humaines et sociales que dans les sciences naturelles (cf. Vold, 2008, p. 114).
5. Je me réfère ici à l'intention de ne pas vouloir tracer des limites trop rigides entre une catégorie et l'autre des éléments métadiscursifs et de proposer des catégories plus élastiques.
6. Tandis que pour le terme anglais « *hedges* », on a en français les termes « atténuateurs » ou « adoucisseurs » (cf. Vold, 2008, p. 103), on ne dispose pas, à notre connaissance, de termes français établis pour le terme anglais « *boosters* ». Je propose ici d'appeler ces éléments par le terme français de « supporteurs », terme qui, de fait, correspond à la traduction littérale du mot anglais, qui signifie « soutenir » ou « supporter ».

6. Bibliographie

- Aguilar, M. (2008). *Metadiscourse in Academic Speech. A Relevance-Theoretic Approach*. Bern: Peter Lang.
- Ammon, U. (2000). Entwicklung der deutschen Wissenschaftssprache im 20. Jahrhundert. In F. Debus, F.-G. Kollmann, & U. Pörksen (Eds.). *Deutsch als Wissenschaftssprache im 20. Jahrhundert*, (pp. 59-80). Stuttgart: Steiner.
- Ammon, U. (2006). Sprachpolitische Probleme und Forschungsdesiderate bezüglich der Dominanz von Englisch als Wissenschaftssprache. In E. Calaresu, C. Guardiano, & K. Hölker (Eds.). *Italiano e tedesco come lingua della comunicazione scientifica*, (pp. 15-27). Berlin: LIT.
- Bolzoni, L. (2008). Elementi pragmatici nel testo scientifico : un'analisi contrastiva fra connettivi italiani e francesi. In U. Reutner, & S. Schwarze (Eds.). *Le style, c'est l'homme. Unité et diversité du discours scientifique dans les langues romanes*, (pp. 227-248). Frankfurt am Main et al: Peter Lang.
- Bolzoni, L. (2011). Quando la scienza chiama: un'analisi di confronto tra *Call for Papers* italiani e tedeschi. In S. Schwarze, & G. Held (Eds.). *Testi Brevi 2. Teoria e pratica della testualità nell'era multimediale/Theorie und Praxis von Textualitätsformen im multimedialen Zeitalter*, (pp. 297-318). Frankfurt am Main: Peter Lang.
- Bondi, M. (2008). Emphatics in academic discourse. Integrating corpus and discourse tools in the study of cross-disciplinary variation. In A. Ädel, & A. Reppen (Eds.). *Corpora and discourse. The challenges of different settings*, (pp. 31-56). Amsterdam: John Benjamins.
- Carli, A. (2006). La questione linguistica nella comunicazione scientifica oggi in Italia e in Germania. In E. Calaresu, C. Guardiano, & K. Hölker (Eds.). *Italiano e tedesco come lingua della comunicazione scientifica*, (pp. 101-137). Berlin: LIT.
- Clyne, M. (1991). The Sociocultural Dimension: The Dilemma of the German-speaking Scholar. In H. Schröder (Ed.). *Subject-oriented Texts. Language for Special Purposes and Text Theory*, (pp. 49-67). Berlin: de Gruyter.
- Crismore, A. and Farnsworth, R. (1989). Mr. Darwin and his readers: Exploring interpersonal metadiscourse as a dimension of ethos. *Rhetoric Review*, 8(1), 91-112.
- Crismore, A., Markkanen, R. and Steffensen, M. (1993). Metadiscourse in persuasive writing: A study of texts written by American and Finnish students. *Written Communication*, 10(1), 39-71.
- Dafouz-Milne, E. (2008). The pragmatic role of textual and interpersonal metadiscourse markers in the construction and attainment of persuasion: A cross-linguistic study of newspaper discourse. *Journal of Pragmatics*, 40, 95-113.
- Dahl, T. (2003). Metadiscourse in research articles. In K. Fløttum, & F. Rastier (Eds.). *Academic discourse. Multidisciplinary approaches*, (pp. 120-138). Oslo: Novus.
- Fløttum, K. (2004). La présence de l'auteur dans les articles scientifiques: étude des pronoms *je, nous* et *on*. In A. Auchlin, M. Burger, L. Fillietaz, & A. Grobet (Eds.). *Structures et discours*, (pp. 401-416). Québec: Ed. Nota Bene.
- Fløttum, K., Dahl, T. and Kinn, T. (2006). *Academic Voices – across languages and disciplines*.

- Amsterdam: John Benjamins.
- Hunston, S. and Thompson, P. (2000). *Evaluation in Text: Authorial stance and the construction of discourse*. Oxford: OUP.
- Hyland, K. (1998a). *Hedging in Scientific Research Articles*. Amsterdam: Benjamins.
- Hyland, K. (1998b). Boosting, hedging and the negotiation of academic knowledge. *Text*, 18, 349-382.
- Hyland, K. (2005). *Metadiscourse*. London: Continuum.
- Lemke, J. (1998). Resources for attitudinal meaning. Evaluative orientations in text semantics. *Functions of Language*, 5(1), 33-56.
- Markkanen, R. and Schröder, H. (1989). Hedging as a translation problem in scientific texts. In C. Laurén, & M. Nordman (Eds.). *Special Languages: From Human Thinking to Thinking Machines*, (pp. 171-175). London: Multilingual Matters.
- Meyer, P. G. (1997). Hedging Strategies in Written Academic Discourse: Strengthening the Argument by Weakening the Claim. In R. Markkanen, & H. Schröder (Eds.). *Hedging and Discourse. Approaches to the Analysis of a Pragmatic Phenomenon in Academic Texts*, (pp. 21-41). Berlin, New York: de Gruyter.
- Skudlik, S. (1990). *Sprachen in den Wissenschaften. Deutsch und Englisch in der internationalen Kommunikation*. Tübingen: Narr.
- Vassileva, I. (1997). Hedging in English and Bulgarian academic writing. In: A. Duszak (Ed.). *Culture and styles of academic discourse*, (pp. 203-222). Berlin, New York : Mouton de Gruyter.
- Vold, E. T. (2008). *Modalité épistémique et discours scientifique. Une étude contrastive des modalisateurs épistémiques dans des articles de recherche français, norvégiens et anglais, en linguistique et médecine. Thèse pour le degré de philosophiae doctor (PhD)*. Université de Bergen.
- Zuck, J. G. and Zuck, L. V. (1986). *Hedging in News-writing, beads or bracelets? How do we approach LSP?* Paper presented at the Fifth European Symposium on LSP.